



Photo de répétition © Erik Damiano

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Illusions

Texte Ivan Viripaev

Mise en scène Galin Stoev

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

Création du 23 avril *au* 7 mai 2024

au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Artiste-directeur *Galin Stoev*

Contact presse nationale

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont
et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Contact presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
06 15 37 34 92 – 05 61 55 55 65

Théâtre de la Cité

ILLUSIONS

CRÉATION DU 23 AVRIL AU 7 MAI 2024
DU LUNDI AU VENDREDI À 20H
ET LE SAMEDI À 18H
AU THÉÂTRE DELA CITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE

Durée estimée 1h40

Le CUB

Texte

Ivan Viripaev

Traduction française

Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Mise en scène

Galin Stoev

Spectacle produit par le

Théâtre de la Cité

Avec

Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha,
Marine Guez, Alice Jalleau, Thomas Ribière et Julien Salignon

Spectacle adapté en Langue des Signes Française les 6 et 7 mai

Avec

Aleksi Bernheim, Julia Pelhate, Olivier Calcada, Sophie Scheidt
et la collaboration de Lucie Lataste pour l'Astre

Collaboration artistique et assistanat à la mise en scène

Virginie Ferrere

Lumières

Michel Le Borgne

Son

Joan Cambon

Costumes

Nathalie Trouvé

Travail corps et voix

Anna Khlestkina

Réalisation du décor dans les

Ateliers de construction du Théâtre de la Cité
sous la direction de Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les

Ateliers du Théâtre de la Cité
sous la direction de Nathalie Trouvé

Production

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Avec la participation de l'Atelier Cité

*Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon.
Titulaire des droits henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone Gilles Morel*

EN TOURNÉE

18 – 20 mai 2024 – Théâtre Mansart, Festival Théâtre en mai, Dijon (21)

La représentation du 18 mai à 19h est proposée en Langue des Signes Française.

23 juillet 2024 – Festival de Figeac (46)

PRÉSENTATION

Parlons d'amour ! *Illusions* explore notre capacité à créer du réel à partir de notre imagination et c'est la quintessence même du théâtre. Sept jeunes interprètes vont raconter, creuser et incarner la beauté, l'humour et les paradoxes de la vie amoureuse de deux couples qui se trouvent à la fin de leur vie. Ils traverseront avec ferveur et espoir les souvenirs de ces vieux personnages pour nous parler du sentiment amoureux. Au fil de la confession et du dévoilement de soi, chacun·e se réactive et réanime la vie sentimentale de Sandra, Dennis, Margaret et Albert. Une histoire tendre et ironique fondée sur la tentative de réconcilier la soif d'amour inconditionnel et l'impossibilité de trouver « un minimum de constance dans ce cosmos changeant ».

Galin Stoev



Photo de répétition © Erik Damiano

ENTRETIEN AVEC GALIN STOEV

Galina Stoev retrouve son auteur fétiche, Ivan Viripaev, pour explorer le quotidien et les péripéties amoureuses de deux couples au crépuscule de leurs vies. Avec sept comédiens·ne·s au plateau, le metteur en scène plonge dans les souvenirs des personnages pour embrasser le sentiment amoureux avec finesse et facétie.

Avec Illusions, vous retrouvez l'auteur Ivan Viripaev – dont vous avez déjà monté cinq pièces, pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce projet ?

GALIN STOEV : *Illusions* raconte l'histoire de deux couples mariés, quatre octogénaires. Ils se souviennent de tout ce qu'ils ont traversé, ce qu'ils ont vécu ensemble, en tant que couple. L'histoire se déroule via de petites capsules de souvenirs, des mini situations parfois insignifiantes, quotidiennes, dans lesquelles on peut trouver pas mal d'humour, avec un regard parfois malicieux, parfois provocateur, et parfois très attendri face à cette notion de « vivre en couple », et celle de l'amour en général. Ivan Viripaev fait partie des auteurs vivants les plus joués aujourd'hui en Europe. C'est un ami à moi, un ami très proche, que je connais depuis une vingtaine d'années et avec qui j'ai traversé pas mal d'expériences au théâtre.

C'est un projet que vous montez avec les comédiens et comédiennes de l'AtelierCité.

Il s'agit en effet de notre troupe au Théâtre de la Cité. Ce sont de jeunes interprètes qui vont raconter les souvenirs de ces deux couples âgés. Dans l'expérience, dans la pièce, dans le projet, il y a un renversement de perspectives je dirais, parce que ce sont des jeunes qui racontent une vie déjà passée, la vie de ces vieux personnages qui se souviennent de ce qu'ils ont vécu. Ces interprètes vont raconter des choses qu'eux-mêmes n'ont jamais vécues, ils se projettent dans le futur, peut-être parce qu'ils espèrent pouvoir le vivre un jour...

Vous avez fait le choix d'un spectacle qui parle d'amour.

Parler d'amour aujourd'hui est très difficile car nous vivons dans un monde où l'amour n'est pas très présent. Au contraire, on fait face à des situations assez problématiques sur le plan global, le plan sociétal, le plan politique... L'amour est un sujet assez délicat et il peut même paraître ringard aujourd'hui de s'en occuper alors qu'on est entourés par des guerres et des drames. **Au théâtre, on aime les drames, justement parce que ce sont des moyens de regarder de l'extérieur comment d'autres personnages, d'autres gens, vont se sortir d'une situation extrêmement difficile ou problématique. Mais ici, c'est très différent, on entre sur un terrain où ce que nous ressentons, l'émotionnel et l'affectif, joue beaucoup plus que la logique. Quand on est sur ce terrain, les perceptions de chacun sont extrêmement différentes. Comment peut-on les réconcilier ?** Comment peut-on montrer l'amour ? Comment peut-on rencontrer l'amour si le système de mesure de notre expérience est basé sur des choses extrêmement éphémères ou extrêmement subjectives ? Sur ce terrain, la première chose qui s'installe, c'est l'incompréhension, bien évidemment. L'incompréhension en soi est quelque chose d'assez problématique. C'est pourquoi c'est un ressort tout à fait bienvenu au théâtre car c'est un élément qui propulse le jeu et l'histoire et qui fait évoluer les personnages. Comme dans ces situations quotidiennes de couple, par exemple, qui font écho assez ironiquement au titre du film de Bergman, *Scènes de la vie conjugale*.

Comment l'amour et l'incompréhension sont-ils traités dans Illusions ?

Dans *Illusions*, à travers des situations assez insignifiantes, nous allons voir comment l'un et l'autre des personnages perçoivent cela, comment chaque événement fait écho chez chacun d'entre eux et comment ils créent, derrière eux, tout un univers basé sur un fait en particulier – parfois complètement opposé à celui de leur partenaire ou adversaire. La question est alors « Peut-on apercevoir des stratégies d'affrontement dans une situation complètement apaisée ? », dans la situation d'un couple où « tout va bien ». Bien évidemment. Comment appréhender tous ces moments qui peuvent être à la fois source d'inspiration et de bienveillance, mais aussi une mécanique de manipulation d'une réalité assez flottante, comme la réalité affective d'un couple ?

Comment s'est déroulé le processus de création ?

Dans le cadre de l'incUBateur créatif, au Théâtre de la Cité, on a la chance de traverser des expériences qui sont un peu inédites. Ici, en particulier, parce que le travail sur ce spectacle s'est étalé sur plusieurs mois. **Ce projet en soi porte aussi une dimension de transmission, et en commençant à travailler avec ces jeunes comédiennes et comédiens, je me suis dit que la question n'était pas seulement de créer un spectacle, mais aussi de faire une passation, d'essayer de transmettre ce que moi j'ai appris et ce que j'ai découvert en travaillant sur les textes de Viripaev.** Cela afin qu'ils puissent ensuite, eux-mêmes, en tant qu'interprète, continuer le travail avec cette écriture assez particulière. Souvent, Viripaev écrit à la troisième personne. Le comédien débarque sur scène et, au lieu de jouer

un personnage, il doit le raconter. Et, à force de raconter ce personnage, il devient ce personnage. Parfois il devient son avocat, parfois son accusateur, parfois son ami. Cette approche, pour un comédien, est extrêmement riche parce que ça lui permet de se déplacer à l'intérieur de lui-même. Ce qu'on a d'abord fait avec l'AtelierCité, en mars 2023, pendant trois semaines : faire connaissance dans le travail, rencontrer le texte et essayer de créer des choses autour. Les comédiens étaient complètement libres de proposer des situations, des scènes, des extraits en travaillant sur le texte et sur une série de photos d'Antanas Sutkus, un des photographes lituaniens les plus connus. J'ai apporté un de ses albums en répétition et on a commencé à travailler à partir de ses images. Puis, on s'est séparés pendant plusieurs mois et on s'est retrouvés pour plonger dans le texte. Pendant cette deuxième période de travail à l'automne 2023, il était très important que les comédiens arrivent à comprendre comment déclencher cette parole en fonction de leurs propres appréhensions. Comment faire pour que ce texte commence à vivre, à vibrer et que les comédiens proposent des moments de contact avec le public un peu différents. Enfin, on va se retrouver au printemps pour quatre dernières semaines de création au CUB, dans le décor et avec toute l'équipe artistique et technique de création.

Pourquoi avoir choisi ce texte d'Ivan Viripaev ? Quelle est sa spécificité ?

Quand tu es face à un groupe de jeunes comédiens et que tu crées un spectacle avec eux, c'est très difficile de rompre avec cette notion de « spectacle de fin d'école » pour moi. Pourquoi ? Parce qu'ils sont tous jeunes et que quand tu prends un texte, classique notamment, il n'y a que des personnages d'âges différents. Il faut alors trouver un texte qui va pouvoir les réunir. Avec ce texte-là, j'espère aussi qu'ils vont apprendre cette chose que moi j'ai mis des années à comprendre, comment cette écriture fonctionne, comment, dans sa genèse, cette écriture est quelque part inachevée, comme n'importe quel texte dramatique d'ailleurs. **La langue de Viripaev n'arrive à s'accomplir que quand elle est jouée par des gens vivants devant d'autres gens vivants.** Comment communiquer avec une salle, frontalement, sans quatrième mur ? Comment manipuler l'écoute ? Comment jouer avec la confiance que le public te livre dès le début ? Et comment l'emmener à un endroit qu'il ne connaissait pas. C'est de l'ordre de l'alchimie, je dirais parce qu'il y a quand même une notion de magie là-dedans, et elle ne s'accomplit que par un protocole presque technique. Ce qui prouve que notre civilisation, dans son origine, est peut-être complètement magique, même si on l'oublie tout le temps.

Comment transposer cette vision de la pièce au plateau ?

Avec *Illusions*, cette notion d'alchimie, j'aimerais bien la reproduire en utilisant des choses extrêmement simples, le moins d'artifices possible. Il s'agit de se concentrer sur le comédien, sur son corps, sur sa voix, sur sa respiration et sur sa possibilité de créer, en partant de rien – juste une idée immatérielle quelque part, une absence, un néant. **L'enjeu est d'arriver à créer une forme qui est visible par d'autres gens, qui est tangible, qui peut être vue, qui peut être communiquée et de créer un espace où les gens arrivent à se relier différemment.** C'est peut-être un peu prétentieux, mais Viripaev, par sa manière d'écrire, t'oblige à créer un spectacle qui n'est pas vu par le public seulement, mais un spectacle qui regarde le spectateur pendant que le spectateur, lui-même, l'observe. Il y a ces deux miroirs qui, en permanence, créent des profondeurs. Et même quand il n'y a pas de profondeur, tout d'un coup, on découvre que, derrière nous, il y a tout un espace à explorer. Et ça, ça marche pour les comédiens sur scène et ça marche aussi pour les spectateurs. En tout cas, c'est l'ambition.

Propos recueillis en novembre 2023



Photo de répétition © Erik Damiano



Photo de répétition © Erik Damiano

EXTRAIT

Merci à toi, à ton amour, qui m'a appris que la vie c'est une attention de chaque instant pour une personne proche. En t'aimant, j'apprenais l'attention. J'apprenais à voir une autre personne. L'amour apprend à voir l'autre, et pas seulement soi.

Je t'aimais et je comprenais qu'il me fallait correspondre à cet amour, te correspondre à toi, à ta façon de m'aimer, et je changeais. J'ai été obligé de changer. C'est un tel présent, un tel miracle, quand quelque chose te pousse à changer. Quand tu fais des efforts et que tu changes ce que tu es. Tu viens dans ce monde comme une personne et tu en pars comme une autre. Ce qui veut dire que tu as effectivement vécu. Véritablement vécu. Et nous apprendre à vivre précisément comme ça, il n'y a que l'amour qui le puisse. Rien n'est capable de nous tirer du trou de notre propre égoïsme sauf l'amour. L'amour m'a poussé à relever la tête et à me regarder de l'extérieur, l'amour m'a poussé à vaincre ma propre paresse, ma propre lâcheté, ma propre peur. Tout ce que j'ai réussi dans cette vie, tout ça, je l'ai fait grâce à toi.

Illusions, Ivan Viripaev



Photo de répétition © Erik Damiano



Photo de répétition © Erik Damiano

BIOGRAPHIES



© Dilyana Florentin

GALIN STOEV *Metteur en scène*

Né en Bulgarie, il est diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia et travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. Toujours à Sofia, il crée nombre de spectacles, d'abord d'auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset) pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley).

Ses débuts le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires) où il signe plusieurs mises en scène.

Au centre de ses expériences déterminantes, figure sa rencontre et son amitié avec Ivan Viripaev. En 2002, il met en scène la première pièce de l'auteur russe, *Les Rêves*, présentée au Festival international de Varna. Vient ensuite la version bulgare d'*Oxygène*. En 2005, il crée *Genèse n°2*, présentée au 61^{ème} Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa.

En 2005, il est artiste associé au Théâtre de Liège ainsi qu'à La Colline – théâtre national (Paris). En 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa*, création française de la pièce de Spiro Scimone (2007), *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin (2008), *L'Illusion comique* de Pierre Corneille (2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Le Tartuffe* de Molière (2014). En 2016, il met en scène la version française de *Les Gens d'Oz* à La Colline – théâtre national, dont il a également traduit le texte en collaboration avec Sacha Carlson (Éditions Théâtrales, 2016). En 2017, il crée *Danse « Delhi »* au Théâtre Ivan Vazov (Bulgarie), présenté en janvier 2018 au Théâtre national de Toulouse.

Par ailleurs, il crée en 2010 *La Vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de Liège. En 2012, il monte une version russe de *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, suivie en 2013 d'une version française de la même pièce au Théâtre Gérard Philipe. En 2014, il monte *Lilom* de Ferenc Molnár, une coproduction de La Colline – théâtre national et du Théâtre de Liège ; en 2015, *Les Noces de Figaro* de Mozart.

Son premier long-métrage de cinéma en tant que réalisateur, *The Endless Garden*, sort en 2017.

Il a également enseigné au St Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia. Sa pratique pédagogique se déroule également sous forme de Master Class, notamment à Paris (ARTA, ESAD), Marseille (La République), Sofia (NATFA) et Moscou (Territoria).

Il prend, en 2018, la direction du ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie. La même année, il y crée *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev dont il assure la traduction avec Sacha Carlson. La pièce est présentée à La Colline – théâtre national en janvier 2019 et reçoit la même année, le Prix de la Critique Georges-Lerminier du meilleur spectacle théâtral créé en province. Animé par le désir de préserver le lien avec le public lors de la fermeture des théâtres, Galin Stoev adapte la pièce en série audiovisuelle début 2021. En novembre 2019, il crée *La DOUBLE inconstance* de Marivaux. En mars 2020, il présente, toujours au ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie et avec les comédiens du Théâtre de Meiningen, *Léonce et Léna* d'après Georg Büchner. *IvanOff* traduit d'une commande lancée à l'auteur norvégien Fredrik Brattberg, d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov, est créé au ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie en novembre 2021. En 2023, il revient directement à Anton Tchekhov et crée *Oncle Vania* présenté à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. La même année, il traduit et met en scène, au Théâtre national de Sofia en Bulgarie, *La Haye* de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, avant une reprise au ThéâtredelaCité en janvier 2024.



© Paulina Strzyga

IVAN VIRIPAEV *Auteur*

Auteur, comédien et metteur en scène, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en Sibérie en 1974. En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk et devient comédien en Sibérie puis en Russie. De retour dans sa ville natale, il fonde la compagnie indépendante Espace du jeu. Il se produit à Moscou pour la première fois en décembre 2000 avec son spectacle *Sny (Les Rêves)*. En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-ouest de Die, puis l'année suivante au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Dans le même temps, une version anglaise est mise en espace par Declan Donnellan au Royal Court de Londres et une version bulgare créée par Galin Stoev à Varna. Contraint de quitter sa ville natale à la suite de pressions exercées par des institutions théâtrales locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation du « Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale » où sont créées ses deux pièces *Oxygène* en 2003 et *Genèse n°2* en 2004. En 2010, il monte deux autres de ses textes : *Danse « Delhi »* et *Comedia*, puis *Illusions* en 2011. De 2013 à 2016, il prend la direction artistique du Théâtre Praktika à Moscou où est jouée sa pièce *Conférence iranienne*.

Il rompt ensuite ses relations avec la Russie. En décembre 2021, il met en scène au Nowy Teatr à Varsovie la création documentaire *1.8 M* en soutien aux prisonniers politiques s'opposant aux régimes totalitaires, basée sur des lettres et témoignages de détenus politiques biélorusses. En mars 2022, il annonce publiquement sa volonté de reverser l'intégralité de ses droits d'auteur perçus en Russie à une fondation humanitaire polonaise d'aide aux réfugié·e·s ukrainien·ne·s. Soumis aux pressions des autorités, plusieurs théâtres russes (Bolchoï Drama Teatr Saint-Petersbourg, Théâtre des Nations Moscou, Théâtre Pouchkine Moscou...) déprogramment ses pièces.

En mai 2022, sa demande de citoyenneté polonaise reçoit une réponse positive. En mai 2023, face au grand nombre de réfugié·e·s présent·e·s à Varsovie, il lance avec Karoline Grouchka la Fondation TEAL HOUSE qui rassemble un groupe de jeunes exilé·e·s particulièrement talentueux, victimes de cette situation tragique. L'équipe de TEAL HOUSE se compose d'artistes, de directeur·rice·s de théâtre et d'entreprises, de psychologues et d'enseignant·e·s.

Un procès contre lui est intenté à Moscou dont le verdict tombe en décembre 2023 : condamnation à 8 ans de prison pour « propagation de fausses informations fondée sur la haine politique ».

Il continue d'écrire et de lutter depuis la Pologne.

Les textes d'Ivan Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie et au Canada. Ses textes sont édités en France aux éditions Les Solitaires intempestifs.

- *Les Rêves* (suivi de) *Oxygène*, traduit du russe par Elisa Gravelot, Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, 2005
- *Genèse n° 2*, traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, 2007
- *Danse « Delhi »*, traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, 2011
- *Les Enivrés*, traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, 2014
- *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* (suivi de) *Illusions*, traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, 2015
- *Insoutenables longues étreintes*, traduit du russe par Sacha Carlson et Galin Stoev, 2018



© Erik Damiano

MARINE DÉCHELETTE *Comédienne*

Après des études en sciences politiques, Marine Déchelette intègre le Cours Florent en 2016. À sa sortie en 2019, elle joue dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce dans la mise en scène de Pauline Dizès, retenue au Festival des Automnales. Cette même année, elle rentre au conservatoire Mozart à Paris où elle suit les cours d'Alain Gintzburger et d'Hugues Badet et où elle rencontre Saraé Durest qui la distribue dans *Top Girls* de Caryl Churchill. Elle est ensuite admise au Conservatoire à rayonnement régional de Paris où elle travaille avec Nathalie Bécue, Olivier Besson et Lucie Valon. Elle est engagée l'année suivante sur la création de Clea Petrolesi, *Personne n'est ensemble sauf moi*, présentée au Théâtre Paris-Villette et en tournée en 2022. Elle intègre ensuite l'AtelierCité, la troupe du ThéâtrédelaCité et joue dans *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© Erik Damiano

MATHIEU FERNANDEZ *Comédien*

En 2017, après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur en physique à l'INSA de Toulouse, Mathieu Fernandez intègre le Conservatoire Darius Milhaud, puis le Conservatoire à rayonnement régional de Paris où il se forme avec Nathalie Bécue, Olivier Besson et Lucie Valon. Il obtient son diplôme d'études théâtrales avec sa mise en scène *Upp Í vindinn* (Face au vent en islandais), inspirée du roman *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio. Il joue en même temps dans *Yukonstyle* mis en scène par Violaine Bougy. En 2020, il rencontre la compagnie IPAC dirigée par Amandine Audinot et Edgar Alemany avec qui il se forme au chant polyphonique géorgien à Paris et à l'Institut Grotowski (Pologne) où il fait plusieurs concerts. Il joue avec cette même compagnie dans la série théâtrale *Après le Déluge*, puis dans *Déluge*, créée au CDN de Nancy en juin 2022. Il intègre alors l'AtelierCité, la troupe du ThéâtrédelaCité et joue dans *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© Erik Damiano

ÉLISE FRIHA *Comédienne*

Originaire de Picardie, Élise Friha entre au Cours Florent à 19 ans. Elle y reste trois ans et suit notamment les enseignements d'Émilien Diard-Detoeuf, Laurence Côte, Christophe Reymond et Frédéric Cherboeuf. Elle joue dans *Les Tournesols* de Fabrice Melquiot (spectacle pour lequel elle reçoit le prix du meilleur Travail de Fin d'Études 2020 du Cours Florent), mais aussi dans la création *ÉLECTRE*, une expérience collective. Elle intègre ensuite les cours du soir de l'École du jeu à Paris pour y découvrir la technique de confirmation intuitive et corporelle. Elle participe également à un atelier d'écriture, ainsi qu'à un atelier d'interprétation avec Julie Recoing. En 2022, elle intègre l'AtelierCité, la troupe du ThéâtrédelaCité et joue dans *Oncle Vania* mis en scène par Galin Stoev et présenté au Théâtre de l'Odéon, puis dans *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© Erik Damiano

MARINE GUEZ *Comédienne*

Après des études littéraires (khâgne spécialité théâtre), Marine Guez se forme au Conservatoire Frédéric Chopin à Paris dans les classes d'Elie Triffault et de Pierre-Alain Chapuis. En 2019, elle entre au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe de Marc Ernotte. Depuis 2021, elle joue dans *Les Kokemars*, écrit et mis en scène par Anouch Paré, Cie Les Allumettes associées, présenté notamment au Festival d'été des Tréteaux de France et à La Comète – Scène nationale. En 2022, elle joue dans *L'Interview*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert pour le Théâtre Joliette à Marseille et créé au NEST – CDN de Thionville. Elle collabore à la mise en scène du spectacle *Rogatons*, drame sanglant pour la Cie Pire Encore. Elle met en scène *Maladie Blanche* (Prix du jury et Prix du public du Tremplin Propulsion 2022 aux Plateaux Sauvages) avec Pierre de Brancion. Ils créent ensemble la Compagnie Je crois que je dormirai mieux. En 2022, elle intègre l'AtelierCité, la troupe du Théâtrede laCité et joue dans *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© Erik Damiano

ALICE JALLEAU *Comédienne*

Après avoir participé à des ateliers et à l'option théâtre de son lycée, Alice Jalleau commence sa formation professionnelle en intégrant les Cours Raymond Acquaviva à Paris en 2015 où elle découvre notamment la danse et le chant. En 2018, elle est admise à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Elle y fait la connaissance de Vincent Dissez, Koffi Kwahulé, Thierry Jolivet, Alexandra Badéa, Gwendoline Soublin et Laurent Sauvage. Lors de sa troisième année, elle joue dans *La Bonne société*, une création du Birgit Ensemble au Théâtre de la Cité Internationale. En 2022, Alice joue dans le spectacle de Luc Cerutti autour de la pièce *Paranoid Paul – you stupid little dreamer* de Simon Diard aux Plateaux Sauvages. En 2022, elle intègre l'AtelierCité, la troupe du Théâtrede laCité et joue dans *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© Erik Damiano

THOMAS RIBIÈRE *Comédien*

Thomas Ribière se forme au Cours Florent dès 2015 puis intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) au Studio d'Asnières en 2019. En parallèle, il co-fonde la Cie Les Migrants de Satin. En 2018, il joue et met en scène *La Nuit vénitienne* d'Alfred de Musset pour lequel il décroche un prix au Festival Nanterre Scène. En 2019, il est comédien et co-metteur en scène de *Yaacobi et Leidental* d'Hanoah Levin (tourné en Allemagne et à Paris). En 2020, il joue dans *On purge bébé* de Feydeau (au Théâtre de l'Atelier et en tournée) mis en scène par Emeline Bayart, ainsi que dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare d'après Peter Brook et mis en scène par Guy-Pierre Couleau (au Théâtre 13 et en tournée). Par ailleurs, il écrit, joue et co-réalise un court-métrage *Le prix du silence* en 2017 et apparaît dans le long métrage *La femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière diffusé sur Netflix. En 2022, il intègre l'AtelierCité, la troupe du Théâtrede laCité et joue dans *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© Erik Damiano

JULIEN SALIGNON *Comédien*

Julien Salignon est formé au Cours Florent de 2015 à 2018. Il est dirigé par Sophie Lagier, David Leon, Jérôme Leguillier ou encore Stéphane Hervé. En 2018, il met en scène *Oswald de nuit* de Samuel Gallet dans le cadre de son travail de fin d'études. Il participe également à de nombreux autres projets en tant que comédien et, notamment, *En attendant... l'amour* écrit et mis en scène par Théophile Chevaux. Ce dernier sera présenté au Festival de théâtre de Saint-Amans porté par l'association Le 909. La même année, il joue également dans la création de Bruno Geslin (*La Grande Mêlée*), une adaptation du *Bouc* de Fassbinder présentée à La Bulle Bleue et au Théâtre des 13 vents à Montpellier. En 2022, il intègre l'AtelierCité, la troupe du Théâtrede laCité et joue dans *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© Maud Wallet

JOAN CAMBON *Son*

Musicien, producteur et ingénieur son, il participe à une cinquantaine de créations pour le théâtre, la danse, l'opéra ou le cirque auprès d'Aurélien Bory, Kaori Ito, Pierre Rigal, Julien Gosselin, Laurent Pelly ou encore Jean Bellorini. En 2000, il fonde le projet Arca avec Sylvain Chauveau (cinq albums à ce jour) dans lequel on le retrouve à la basse, aux samplers, à la guitare et à la production. Il est l'auteur de trois albums solos, de musiques de films et de ciné-concerts pour la Cinémathèque de Toulouse, seul ou aux côtés de Jean-François Zygel. Son parcours d'ingénieur son lui a permis de collaborer avec plusieurs artistes, du concert au studio en passant par Radio France. Depuis 2018, il élabore la musique et le son des créations de Galin Stoev : *Insoutenables longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance*, *IvanOff* ou encore *Oncle Vania*.



© Théâtrede laCité

MICHEL LE BORGNE *Lumières*

De formation scientifique, il travaille à partir de 1986 en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière au Théâtre des 13 vents de Montpellier, sous la direction de Jacques Nichet puis de Jean-Claude Fall. En 1998, il continue sa carrière au Théâtre National de Toulouse (devenu le Théâtrede laCité) sous la direction de Jacques Nichet, puis de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, et actuellement sous la direction de Galin Stoev. Au sein des CDN de Montpellier et de Toulouse, il a créé les lumières de nombreux spectacles comme notamment : *Alceste*, *Marchands de caoutchouc*, *La Tragédie du roi Christophe*, *Le Commencement du bonheur* mis en scène par Jacques Nichet, *Macbeth*, *Mangeront-ils ?*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Oiseaux* mis en scène par Laurent Pelly, *Cataract Valley* de Marie Rémond, ou encore *Des cadavres qui respirent* par Chloé Dabert et *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mis en scène par Laëtitia Guédon.



© DR

NATHALIE TROUVÉ *Costumes*

Depuis 1998, Nathalie Trouvé est responsable de l'Atelier costumes du CDN de Toulouse. Elle collabore en tant que costumière sur plusieurs créations : aux côtés de Jacques Nichet pour les spectacles *Le Jour se lève*, *Léopold*, *Silence Complice*, *Les Cercueils de zinc* et *Le Commencement du bonheur*, aux côtés d'Agathe Mélinand pour les spectacles *Short stories*, *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique* et *Enfance de Jean Santenil* et avec Laurent Pelly pour *Sindbad le marin*. Depuis 2018, elle a créé les costumes des spectacles mis en scène par Galin Stoev : *Insoutenables longues étreintes*, *IvanOff*. Elle a aussi collaboré avec nombreux·ses metteur·se·s en scène accompagné·e·s par le CDN : Célié Pauthe pour *Quartett*, Marie-Christine Orry pour *Un ange passe*, Millaray Lobos García pour *EC[H]OS* ou encore Laëtitia Guédon pour *Même si le monde meurt* créé en 2023 au Printemps des comédiens.

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTREDELACITÉ

1 rue Pierre Baudis
31000 Toulouse

Horaires de l'accueil / billetterie

Du mardi au samedi 14h30 à 18h30
(et les jours de représentation jusqu'au début du spectacle).
Le dimanche et le lundi, 1h avant le début du spectacle.

theatre-cite.com

05 34 45 05 05

accueil@theatre-cite.com

Contact presse nationale

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont
et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Contact presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
06 15 37 34 92 – 05 61 55 55 65

Theâtrede la Cité